

Quelques hypothèses quant à l'avenir de la Librairie du Mucem après sa reprise par Arteum



L'idée première du texte ci-joint était de s'adresser aux administrateurs et administratrices du Mucem alors qu'ils·elles voteront au début du mois de mars la reprise de la librairie du Mucem, et de leur transmettre notre inquiétude quant à cette reprise par le groupe Arteum.

Ce texte n'est pas un scénario catastrophe mais un agrégat de faits qui se passent ou se sont passés dans des boutiques gérées par Arteum.

Il nous semble intéressant de rendre ce texte public d'autant plus que dans le même temps où Actes Sud se débarrasse de certaines de ces librairies jugées non rentables (Epona en 2020, librairie du Mucem en 2021), Actes Sud est en plein tripatouillage foncier et financier à Arles pour le plus grand bonheur de ses actionnaires (voir l'article [« Quand Capitani s'apprête à s'engraisser sur le dos d'Actes Sud »](#) sur le site du journal L'Arlésienne).

Arteum est une petite société qui grossit, grossit et qui s'est spécialisée depuis quelques années dans les boutiques de musées. Elle comptait une trentaine de salarié·e·s en 2012 et entre 150 et 200 aujourd'hui pour une vingtaine de lieux. Arteum grignote essentiellement sur les plates-bandes de la RMN-GP mais a également repris des boutiques et des librairies aux cinémas MK2 et a aussi la volonté de s'étendre en Europe.

La direction d'Arteum affirme : « La place de la librairie est

centrale dans chacune de nos boutiques ». La réalité montre pourtant l'inverse, sauf à comprendre que faire des piles de catalogues ou des meilleures ventes comme dans la grande distribution soit le propre du travail d'un·e libraire... Là-dessus Actes Sud (AS) et Arteum convergent puisque la direction d'AS a affirmé à ses salarié·e·s que la librairie de fonds c'était fini au Mucem, que ça ne marchait pas.

Il est probable que la librairie de fonds soit remplacée par des foulards, des bijoux et autres objets. La part du chiffre d'affaires (CA) consacré au livre passera de 95 % à 50-60 % dans le meilleur des cas. Jusqu'à présent le livre représentait environ 95 % du CA de la librairie du Mucem. Pour information 20 % des billets sur la page Facebook d'Arteum concernent des livres et 80 % des objets...

Ce qui faisait la surprise et la joie de la plupart des personnes qui rentraient dans la librairie – « incroyable, quel fonds, on n'aurait pas pensé trouver ça dans un musée » –, à savoir des milliers de livres consacrés à la Méditerranée (littérature, sciences humaines...) mais aussi des tables sur l'urbanisme, l'histoire, la jeunesse, l'histoire de l'art, la rentrée littéraire, etc., va probablement disparaître assez rapidement le temps qu'Arteum montre patte blanche, avant de ne plus tenir ses promesses.

Comme la direction d'Arteum ne connaît pas grand-chose à la chaîne du livre – à la différence des libraires qui y travaillent – à son arrivée elle installera sans doute un logiciel de gestion qui n'est pas relié aux canaux du livre (Dilicom, base de données de librairie...). Toute opération (réassort, commande...) prendra environ cinq fois de plus de temps qu'avant.

De même, il est possible que des comptes fournisseurs soient

bloqués pendant plusieurs mois sans que cela gêne la direction alors que les libraires ne peuvent plus passer de commande. **Toute ressemblance avec une situation déjà rencontrée serait fortuite...**

Il est probable que les libraires n'aient plus entièrement la main sur les commandes au profit de la centrale d'achat qui dictera ses consignes se contentant des catalogues des expositions en cours et des meilleures ventes. Il est aussi possible que les libraires ne puissent commander ce qu'ils·elles veulent pour les tables de la rentrée et de Noël alors que ce sont les mois les plus vendeurs.

De même, il ne sera probablement plus possible de commander auprès de petits diffuseurs ni de prendre des livres ou des CD en dépôt (pratique habituelle avec les éditions du Mucem et ponctuelle pour les événements à l'auditorium).

Côté « ressources humaines » ce n'est pas mieux !

Il arrive, en période de chômage partiel outre le fait que les salarié·e·s ne soient payé·e·s qu'à hauteur de 84 %, qu'ils·elles ne reçoivent pas les primes qu'ils·elles touchent habituellement.

Le modèle Arteum ce sont des boutiques soi-disant autonomes mais un seul employeur et un CSE unique où il semblerait que les représentant·e·s du personnel viennent uniquement de l'encadrement ou la direction !

Dans ce contexte on comprend mieux pourquoi, à l'idée d'être repris par ce nouvel employeur, plusieurs salarié·e·s de la librairie du Mucem ont démissionné ces derniers mois. Il ne faudra malheureusement pas trop s'étonner si les salarié·e·s de la future équipe dépriment et/ou cherchent à partir ni que les client·e·s aillent voir ailleurs d'autant plus que depuis 2-3 ans le nombre de librairies repart à la hausse à Marseille.

On comprend mieux pourquoi à Paris des professionnel·le·s du livre utilisent le terme de « fossoyeur » à propos d'Arteum.

Marseille, le 2 février 2021